

LES TOILES LACÉES

les reconnaître, les conserver

Mémoire réalisé par : Flore de SAINT JUST

Promotrice interne : Laure MORTIAUX

Promotrice externe : Françoise AUGER FEIGE

Nous avons l'habitude le plus souvent d'observer des toiles clouées sur châssis, il existe cependant une autre technique pour tendre une toile : le laçage. La toile est tendue sur son châssis ou son cadre à l'aide d'un lacet.

Chaque restaurateur peut en témoigner, il est assez rare d'avoir entre les mains une œuvre qui n'ait jamais été restaurée durant les siècles précédents, et plus encore qui conserve des lacets. Est-ce dû à une mauvaise tension des toiles ? À la fragilité des lacets ? À un manque de respect pour l'authenticité du montage ? Toujours est-il qu'un très grand nombre de montages originaux utilisant le laçage ont aujourd'hui disparu. Les traces de laçage ont été retirées par ignorance et remplacées par des semences ou agrafes, si bien qu'il ne nous reste que très peu de témoins de ces montages originaux.

Une étude historique et technologique du laçage des toiles peintes permettra de mieux comprendre l'histoire matérielle des œuvres qui arrivent dans les ateliers de conservation-restauration afin de continuer leur voyage à travers les siècles. En plus d'un intérêt historique, connaître et comprendre la tension initiale de l'œuvre peut avoir un impact sur le mode de conservation et le traitement choisi. Ce travail, étayé par la réalisation de prototypes et l'étude des cas pratiques, cherche à apporter une assistance au restaurateur confronté à une toile possédant encore son laçage original.

PARTIE 1 : APPROCHE THEORIQUE ET TECHNOLOGIQUE DE LA TOILE ET DU LAÇAGE

La première partie du mémoire est une approche historique et technologique. Elle permet de replacer dans son contexte l'apparition du support toile, de comprendre la répartition du travail d'atelier et la réalisation d'une œuvre sur toile dans l'atelier d'un peintre. Cette approche historique permet de préciser les différentes sortes de laçage existant ainsi que leur fonction. Il est possible de distinguer deux sortes de laçage :

- *Le laçage réalisé de manière **provisoire** pour la réalisation de l'œuvre,*
- *Le laçage destiné à traverser les siècles pour la tension **définitive** de l'œuvre.*

Une analyse d'image de différentes peintures représentant des vues d'atelier étaye la recherche. Enfin, l'analyse de quelques cas de toiles lacées existant encore de nos jours permet de comprendre les différents types de laçage définitif.

PARTIE 2 : APPROCHE EXPERIMENTALE ET TECHNIQUE

La seconde partie du mémoire consiste à reproduire des prototypes de différents montages lacés. Sont rapportées dans cette partie toutes les observations faites durant les expérimentations. Cette recherche expérimentale cherche à retrouver un savoir-faire aujourd'hui perdu et nous éclairer sur les raisons de telle ou telle mise en œuvre observée sur des œuvres encore lacées. Des tests de variations d'humidité relative sont réalisés pour comprendre les réactions d'une toile lacée face aux variations climatiques. Il est aussi possible d'observer les laçages qui sont les plus favorables à la bonne conservation des œuvres. L'observation des déformations des toiles lors des variations d'humidité relative met en avant l'importance, pour de bonnes conditions de conservation d'une œuvre, d'éviter les grands écarts climatiques.

PARTIE 3 : LA CONSERVATION-RESTAURATION DES TOILES LACEES

La troisième et dernière partie sera une approche de la conservation-restauration des toiles lacées : le but étant de reconnaître les traces d'un ancien laçage pour mieux envisager leur conservation-restauration. Le premier chapitre vise à aider les restaurateurs à reconnaître les traces de cet ancien montage. En effet, le support mémorise toutes les opérations nécessaires à sa fabrication et sa mise en œuvre, cela permet au restaurateur de retracer son histoire. Le second chapitre sera dédié à la restauration proprement dite des toiles encore lacées ou qui l'ont été. Cette partie, non exhaustive, donne des pistes de réflexion pour aider les professionnels à favoriser la conservation du montage original sans que cela se fasse au détriment de la stabilité et de la bonne conservation future de l'œuvre.

Nous espérons que la troisième partie du mémoire apportera une aide aux conservateurs-restaurateurs : en premier lieu, pour reconnaître les traces d'un ancien laçage, provisoire ou définitif, et en second lieu, pour conserver et restaurer les toiles qui sont encore lacées ou qui l'ont été autrefois. Il nous semble en effet important de conserver toutes les traces encore présentes de laçage. Si une toile est encore lacée, il est tout à fait pertinent de conserver son mode de tension ; si elle ne l'est plus, il revient alors au conservateur-restaurateur et au dépositaire de l'œuvre de décider quelle est la meilleure manière de préserver l'histoire de l'œuvre sans effacer les traces de tension originale. Il ne s'agit pas de chercher à restituer un laçage en gommant la tension clouée de l'histoire de l'œuvre, ni de créer un pseudo laçage qui n'aura en réalité rien à voir avec celui d'origine. La mission du restaurateur consiste à documenter la tension d'origine et d'en informer le dépositaire de l'œuvre.

L'enjeu est de concilier respect des mises en œuvre de tension originales et respect de l'histoire de la peinture.

Ainsi, ce mémoire, par une recherche historique et technique, vise à améliorer notre compréhension des toiles lacées. Il est écrit avec le souci de ne pas s'éloigner de la pratique de la restauration et se veut un outil facilement utilisable par tous les restaurateurs.

Ces recherches ont été l'occasion de mieux comprendre le sujet souvent « *théorique* » de la tension des toiles. Les tests empiriques réalisés dans le cadre de la recherche ont permis d'observer attentivement les différentes réactions des montages.

Nous espérons que ce mémoire permettra d'apporter un peu plus de lumière sur les différentes techniques de laçage. Il est temps d'accorder à ces traces de tension originales toute l'attention qu'elles méritent puisqu'elles font intrinsèquement partie de l'histoire de l'œuvre.



Représentation de toiles lacées provisoirement dans un atelier : Gravure de V. Van Der Vinne, "Peintre dans son atelier", Rijksmuseum Amsterdam.



Réalisation picturale d'une toile lacée sur un bâti provisoire.
Molenaer, "peintre dans son atelier", Huile sur toile, 1632, conservé au musée Bredius.



Réalisation picturale d'une toile déjà lacée sur son bâti définitif.
Joost Coornelisz "peintre dans son atelier", 1630, conservé au Musée de Mâcon, 1630.